

Santé Une action qui ne manque pas d'air



Les jeunes, fumeurs ou non, se sont montrés intéressés par la possibilité de tester leurs capacités respiratoires.

« Mesure ton souffle », avec pour ce faire, deux appareils, le premier montrant le taux de monoxyde de carbone dans l'air expiré, le second étant une spirométrie permettant d'analyser les diverses fonctions respiratoires. Tel était hier, dans le hall de la gare, l'opération menée par la caisse primaire d'assurance-maladie (CPAM), le comité départemental des maladies respiratoires (CDMR), et l'association Aire (association des insuffisants respiratoires de l'Est), dans le cadre de la journée mondiale de la broncho-pneumopathie chronique obstructive (BPCO, l'insuffisance respiratoire). Quelques tests gratuits ont permis de dépister mais surtout de sensibiliser à cette maladie dont souffrent 3,5 millions de personnes en France, pour quelque 17 000 morts annuels.

Les causes sont bien connues. « La première est le tabac », explique ainsi Betty Moureaux, de l'association Aire, qui cite également les particules d'amiante comme facteur de risque aggravant. « La maladie développe trois stades et progresse tout doucement. » Les premiers symptômes résident dans une toux chronique, des essoufflements plus fréquents, et quelques expectorations (crachats). Elle est irréversible mais peut être ralentie : « Pour cela, il faut s'entretenir quotidiennement. Marcher, faire de la gymnastique... » Justement ce que propose l'association Aire, basée à Epinal.

Informations : L'Aire a son siège rue Haut-des-Champs ; tél. 03 29 35 47 62, ou 06 18 02 77 23 ; courriel : aire@airest.fr

pneumopathie chronique

La **BPCO** (broncho-pneumopathie chronique obstructive) reste encore une maladie ignorée du grand public. Neuf Français sur dix ne la connaissent pas selon un récent sondage OpinionWay réalisé par la Fondation du Souffle.

La BPCO est pourtant la 3^e cause de mortalité dans le monde et touche 3,5 millions de Français.

La campagne « La maladie respiratoire qui tue à petit feu » au ton volontairement provocateur, insiste sur la cause première de la maladie : le tabac.

Au vu des résultats du sondage Opinionway, le grand public méconnaît le principal facteur de risque de la BPCO et cite en première cause la pollution.

La Fondation du Souffle insiste sur l'importance d'agir très en amont, compte tenu de la progression sournoise de la maladie après 20 ans de tabagisme.

L'arrêt du tabac est prioritaire, quel que soit le stade de la maladie.